

Résumer en 120 mots environ, dans la langue obligatoire choisie, le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré, mais le nombre de mots utilisés devra être très précisément indiqué à la fin du résumé. Votre travail doit comporter un titre comptabilisé dans le nombre de mots.

Changer de vie pour changer la vie

C'est comme une révolution silencieuse : depuis le début des années 90, des dizaines de millions d'habitants des pays industrialisés commencent peu à peu à vivre différemment, à changer de valeurs. S'éloignant du modèle matérialiste dominant, ils prennent conscience de l'importance de la qualité de vie et de l'accomplissement de soi, écoutent leurs aspirations, veulent vivre leurs passions. Bref, ils deviennent exigeants sur le sens de leur vie et sont décidés à ne pas « traverser la vie comme des somnambules », expliquent le sociologue Paul H. Ray et la psychologue Sherry Ruth Anderson. [...] Ces femmes et ces hommes ont complètement modifié leurs priorités, [...] ils se sentent ainsi plus citoyens que consommateurs. Ils rejettent le discours superficiel et formaté des médias, critiquent le système économique, se sentent proches des valeurs de solidarité, de bien-être collectif, de non-violence, d'éveil spirituel.

Jugeant cyniques les notions de carrière et de dévouement à l'entreprise, ils privilégient les choix personnels et le temps libre, décident de ne travailler qu'à mi-temps ou de changer de métier. Voire de changer de vie : on voit par exemple des salariés du privé rejoindre les ONG ou des fondations, des enseignants devenir artistes, des avocats se consacrer à des projets sociaux ou communautaires...

Ce « désir de changer de vie, cette remise en question de la place de la vie professionnelle » relèvent d'une « interrogation globale sur le progrès », [...] relève pour sa part le sociologue Gérard Mermet. [...] Ces pionniers ne se recrutent pour l'instant que dans les catégories éduquées et/ou matériellement aisées car « ce besoin de sens, d'estime de soi, cette interrogation sur le sens de la vie ne peuvent se produire que quand on a résolu les problèmes les plus basiques », note le sociologue. Mais cette recherche de sens « se pose de plus en plus souvent, auprès de plus en plus de monde, et avec de plus en plus d'acuité ». Même si, nuance-t-il, changer radicalement de vie « implique un risque et, comme on est dans une société qui bannit le risque, il y a sûrement plus de gens qui y pensent que de gens qui passent à l'acte » .

Cette mutation, observe-t-il par ailleurs, « n'est pas une demande récente. Elle s'est exprimée dans les années 60, notamment en mai 68, qui était une première réflexion sur la société industrielle. Cette revendication a ensuite été mise entre parenthèses à cause de la crise économique, mais elle n'a pas disparu. Elle s'exprime à nouveau aujourd'hui, sous d'autres formes et avec d'autres porte-parole. »

Elle se manifeste d'ailleurs à une époque de « changement de siècle, de perception des dangers collectifs » et en raison de « l'incapacité où nous nous trouvons de nous projeter dans l'avenir », analyse Gérard Mermet. [...] « Nous vivons une période de transition, de changement de civilisation. Les grands principes fondateurs de nos sociétés sont obsolètes. À cela s'ajoutent une accélération des changements technologiques et des changements d'échelle, avec la mondialisation. »

Enfin, ces changements de valeurs reposent sur le fait que « nos sociétés ont depuis quelques années développé un vide existentiel, conséquence d'une longue expérience de la consommation depuis les années 60, et d'une frustration née de cette consommation. »

Eléonore Beaulieu, *Le Monde Initiatives*, (extraits)
Spécial été 2004